

Personnification et mise en scène mythique de l'éternel jeu des inverses dans la Vie manifestée.

« *L'habitude des peuples enfants,
c'est de personnifier les choses* ».

A.-H. Rigault

Comment s'y prendre pour traiter d'une réalité cosmogonique qui échappe aux cinq sens de l'homme, sinon de revêtir d'un **masque** discernable cet acteur invisible et pérenne, qui se produit sur la scène du monde ? Or, en latin, un masque de théâtre se disait *persona*, qui a donné le mot **personne** en français. À remarquer, au passage, les deux significations contradictoires de ce vocable ambigu : soit *aucun être perceptible* ou bien *quelqu'un*.

La personnification.

Personnifier, c'est attribuer à un facteur métaphysique la figure, les sentiments, le langage et le comportement d'une personne charnelle. Dans son traité *Les figures du discours*, Pierre FONTANIER s'exprime ainsi :

« Souvent, frappé dans son imagination, ou se jouant avec ses propres idées, notre esprit, pour rendre une pensée plus sensible ou plus riante, la produit sous des traits qu'elle n'a pas naturellement, ou lui prête les traits, les couleurs d'une autre pensée ; de là les *figures d'expression par image*, ou, ce qui sera mieux, par *fiction* ».

...

« La *Personnification* consiste à faire d'un être inanimé, insensible, ou d'un être abstrait et purement idéal, une espèce d'être réel et physique, doué de sentiments et de vie, enfin ce qu'on appelle une personne ; et cela, par simple façon de parler, ou par une fiction toute verbale, s'il faut le dire. Elle a lieu par *métonymie*, par *synecdoque*, ou par *métaphore* ».

Cette figure d'imagination, dans le cadre de la rhétorique, se présente donc comme le seul moyen dont nous disposons pour tenter l'impossible, à savoir rendre accessible et tangible ce qui ne l'est pas par essence. Mais cette tentative désespérée présente un risque latent : celui de faire prendre très vite les vessies pour des lanternes. Autrement dit, le travestissement sensible venant à supplanter l'inaccessible réalité sous-jacente, seul le premier se grave dans l'esprit au détriment de la seconde. Dans ce cas, il en résultera bientôt des querelles impitoyables à propos de différents masques, pourtant tous relatifs à une même donnée commune échappant aux protagonistes.

La mise en scène.

Pour animer et rendre plus parlante la transposition, rien de tel que d'imaginer une mise en scène grandiose, voire dramatique, afin qu'elle s'incrute à jamais dans les mémoires les moins bien préparées. Ainsi, le ou les personnages principaux vont évoluer dans des situations qui évoqueront, le mieux possible, la nature et le rôle de chacun. Est-ce désacraliser certaines Écritures que de les traduire en notions réalistes contemporaines ? Derrière le « comment » des sciences, le « pourquoi » de l'inéluctable et insondable *Il y a* ne ramène-t-il pas au Sacré ?

Le mythe.

De tels « metteurs en scène » se nomment des mythographes, chargés de concevoir et de rédiger, en termes simples et suggestifs, une aventure adéquate. En vue de la rendre plus vraisemblable et crédible, certains épisodes se raccorderont au temps et à l'espace, sans se soucier pour autant d'une rigueur absolue dans ces deux domaines. Le principal est d'apporter des jalons spatio-temporels dont les noms évocateurs, en certaines langues, viendront préciser certains détails.

Exemple non exhaustif, dans la langue d'Abraham : la sortie d'Égypte (*bornes, limites, frontières*) du peuple hébreu (*aller au-delà*) qui traverse (même mot qu'*hébreu*) la mer des joncs (*fin* de la revendication du *moi* existentiel) pour parvenir au désert (à la fois *mesure du fils élu* et *orateur*) où Dieu parle. Ces quelques séquences suffiront à mettre en lumière la considération suivante : un véritable mythe présente plusieurs niveaux de lecture, chacun d'entre eux relatif à un état particulier de conscience.

L'éternel jeu des inverses.

En hébreu, le même ensemble de quatre *dynamigrammes* — ou soi-disant « lettres » de l'*alephbeth* — traduit à la fois **ionisation** et **nom symbolique du Messie**. Ces quatre *authioth* ne sont que l'actualisation du fameux tétragramme archétype, imprononçable par nature, mais vocalisé parfois à tort *Yahvé* ou *Jéhovah*.

Un ion n'est plus électriquement neutre. Certains portent des charges positives, d'autres des charges négatives. Il est évident que les deux catégories sont **inverses** l'une de l'autre. Tout comme les pôles d'aimant en magnétisme, les ions de même signe se repoussent, tandis que ceux de noms contraires s'attirent. Il en résulte *ipso facto* **deux** tendances : des répulsions centrifuges dissociatives et des attractions centripètes associatives. D'un unique état neutre originel naît ainsi une séparation, source de distinction. Ce processus de dédoublement se nomme *père* en hébreu. Quant à la multitude de toutes les dualités possibles, base de l'ensemble des vies existentielles, elle s'énonce *fils* dans la même langue. Du coup, il est facile de comprendre que le *fils* est indissociable du *père*, et que le premier ne peut agir sans l'intervention préalable du second. N'est-ce pas exactement ce qu'énonce le mythe judéo-chrétien du Nouveau Testament ?

Le métabolisme.

Ce substantif, propre à la biologie, ne fait que traduire une notion beaucoup plus générale dans l'univers manifesté : encore et toujours l'éternel jeu des inverses. Ses deux phases, le catabolisme désorganisateur et l'anabolisme organisateur, président à l'odyssée du vivant. La racine grecque *cata* désigne un mouvement de haut en bas, tandis son inverse *ana* en indique un autre de bas en haut. Or, que précise l'épisode de la présentation au Temple, dans Luc II – 34 ?

« (...) Voici, cet enfant est destiné à amener la **chute** et le **relèvement** de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la **contradiction** ».

Enfant (fils), chute, relèvement, contradiction, ne sont-ce pas là d'autres termes pour désigner les mêmes processus ? L'investigateur curieux ne se limitera pas à cet unique

exemple. Il en trouvera de nombreux, disséminés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, qui viendront corroborer de tels rapprochements.

À suivre.

Dans la mesure où se manifesterait une demande, dans le sens d'un approfondissement, des détails techniques, pratiques, traditionnels et linguistiques pourraient venir étayer le bref coup d'envoi ci-dessus. L'avenir en décidera.

Jean-Paul HEBER